

Athéisme et Franc Maçonnerie

- 1- Définition
 - 2- L'athéisme dans l'histoire maçonnique.
 - 3- Finalités de la Franc Maçonnerie : pour une société athée ?
- Conclu : émergence concepts de laïcité et anticléricalisme

Introduction :

Vénérable maître et vous tous mes frères en vos grades et qualités, l'idée de cette planche m'est venue suite aux nombreuses prises de paroles que nous avons eues dans notre loge quant à notre combat pour la laïcité et à notre rapport à la religion, et donc quelque part à notre rapport individuel en tant que maçons à ce qu'il est convenu d'appeler « Dieu ».

Loin d'être exhaustive sur la question du lien à déterminer entre athéisme et franc maçonnerie, cette modeste planche a au moins eu le mérite de me permettre de « tailler » un peu ma pierre et d'être au clair avec moi-même et avec mes convictions profondes, et j'espère qu'elle suscitera le débat entre nous. Je vais procéder en trois temps.

Tout d'abord, je vais tenter de préciser le sujet et de donner une définition acceptable du mot « athéisme » et de ses dérivés (ou des notions qui gravitent autour).

Puis, dans un deuxième temps, je tenterai d'appréhender l'athéisme à travers le prisme de 3 siècles de maçonnerie moderne.

Enfin, je vous ferai part de mes réflexions et de mes interrogations quant aux véritables finalités de la franc maçonnerie : doit-elle œuvrer pour une société athée et « post-chrétienne » ?

1) Qu'est-ce qu'être athée ?

Le mot « *athée* » vient du grec *théos* (= *dieu*) auquel on a rajouté le préfixe privatif « a ». Littéralement, en grec, a-théos signifie « sans dieu ». On note au passage comme le souligne le philosophe Michel Onfray que la construction du mot « athée » suppose une négation, un manque, un trou, une démarche d'opposition. Et qu'aucun terme n'existe pour qualifier positivement la personne (je cite l'auteur) « qui ne sacrifie pas aux chimères [...] et résonne au-delà de la pensée magique et des fables ».

Quoi qu'il en soit, l'athéisme est une réponse négative à l'existence de Dieu et suppose donc que, a contrario, certains croient en une entité nommée « Dieu ». Avant d'aller plus loin dans la définition de l'athéisme, il m'a semblé nécessaire comme préalable de chercher une définition la plus exacte possible de ce qu'il

est convenu d'appeler « Dieu » puisque l'athéisme se construit comme une amputation linguistique vis-à-vis de Dieu.

Qu'est ce que Dieu ? Nul ne le sait. A défaut de savoir ce qu'est Dieu, nous pouvons préciser ce que nous entendons par le mot qui sert à le désigner.

Quand on lui posait la question « croyez vous en Dieu ? », Einstein répondait « Dites moi d'abord ce que vous entendez par Dieu ; je vous dirai ensuite si j'y crois. »

La définition qui m'a semblé la plus complète est celle d'André Comte-Sponville : « J'entends par Dieu un être éternel, spirituel et transcendant (à la fois extérieur et supérieur à la nature), un être qui aurait consciemment et volontairement créé l'univers. Il est supposé omniscient et omnipotent. C'est l'être suprême, créateur et incréé (il est cause de soi), dont tout dépend et qui lui ne dépend de rien. [Dieu] c'est l'absolu en acte et en personne ».

Cela ne nous avance pas beaucoup pour savoir si Dieu existe ou non. A cette question, je veux être clair (à la question de savoir si Dieu existe ou pas) : aucune science ni aucun savoir ne répond. Dieu existe-t-il ? Nous ne le savons pas et ne le saurons probablement jamais. C'est pourquoi, pour l'homme se pose la question d'y croire ou non. (puisque'il ne sait pas, il peut y croire ou ne pas y croire). D'où l'athéisme. L'athée serait celui qui ne croit pas en dieu. Cette définition a eu pour conséquence néfaste d'assimiler l'athéisme à ce qui est en fait de l'agnosticisme. J'entends par agnostique celui qui pense que l'existence de Dieu est du domaine de l'inconnaissable (en grec *gnosis* = connaissance). L'agnosticisme est souvent confondu avec l'athée car les deux ont en commun de ne pas croire en Dieu.

Mais l'athée va plus loin : lui il croit que Dieu n'existe pas. L'athéisme est une croyance.

L'agnosticisme ne croit pas (au sens de croyance) que Dieu existe, mais il ne croit pas non plus qu'il n'existe pas. Il refuse de se prononcer sur un sujet qui pour lui est par définition inconnaissable. Voici comment le professeur Jacquard explique la différence selon lui entre athéisme et agnosticisme : « Je ne suis pas athée mais agnostique. Athée, cela veut dire : je sais que Dieu n'existe pas. Moi, je n'en sais strictement rien ».

Pour résumer, contrairement à l'agnosticisme qui serait un athéisme en négatif (« je ne crois pas en Dieu ») et malgré sa construction privative et négative (a-théos), l'athéisme serait une croyance positive (« je crois que Dieu n'existe pas »). L'athéisme suppose une franche affirmation de l'inexistence de Dieu.

Michel Onfray va plus loin. Pour lui, l'athéisme est bien plus que de croire que dieu n'existe pas. C'est aussi lutter contre les valeurs et les institutions associées à Dieu, au premier rang desquelles les religions.

En effet, pour de nombreux athées, leur athéisme ne se limite pas à savoir si Dieu existe ou non ; mais c'est aussi un moyen de lutter contre les dogmes des églises. Ce combat contre la prégnance de la religion dans la vie quotidienne va

devenir progressivement celui de nombreux frères dans l'histoire de la maçonnerie et de la franc maçonnerie française en particulier.

2) L'athéisme dans l'histoire maçonnique.

En étant quelque peu réducteur concernant l'évolution historique de la franc maçonnerie moderne, on peut dire qu'en gros, de très chrétienne à ses débuts, la franc maçonnerie a évolué (surtout dans les pays latins) vers le déisme puis l'agnosticisme et même vers l'athéisme puisque aujourd'hui de nombreux maçons affirment ne pas croire en Dieu.

Pourtant, tout avait bien commencé entre Dieu et la franc maçonnerie, puisque ce sont même des ecclésiastiques qui sont à l'origine des confréries de bâtisseurs. Bâtisseurs qui d'ailleurs élevaient principalement des églises et des cathédrales à la gloire de Dieu financées par l'Eglise. Les relations entre maçons et ecclésiastiques étaient basées sur la confiance, le respect et le besoin mutuels. De plus, Dieu était présent dans l'esprit des maçons en tant que « Grand Architecte de l'Univers », ce qui ne pouvait que satisfaire les hommes d'église. Dans les textes anciens certains affirmaient même (je cite) « que Dieu a bien été le tout premier maçon puisque c'est lui qui a « fabriqué » la lumière. Il ne lui restait qu'à choisir le 1^{er} grand maître : ce fut l'archange saint Michel. Adam est considéré comme le premier « initié » ».

Ainsi, à ses débuts, tout dans la maçonnerie renvoie aux valeurs et à la symbolique chrétiennes.

Lors de la création de la Grande Loge à Londres en 1717, jour de la St Jean, les loges sont évidemment chrétiennes. En 1723, le pasteur James Anderson rédige le Livre des constitutions (que nous appelons Constitutions d'Anderson), livre où sont rassemblés les écrits et les chartes concernant la franc maçonnerie et qui nous sert de référence encore aujourd'hui.

Voici ce qui est dit dans les Constitutions d'Anderson « en ce qui concerne Dieu et la religion » : « Un maçon est obligé, de par sa tenure (terme féodal ⇒ obligation contractée par le détenteur d'un fief) – d'obéir à la loi morale ; et s'il comprend bien l'Art, il ne deviendra jamais un athée stupide , ni un libertin irréligieux. »

On voit bien là qu'aux débuts de la maçonnerie moderne, l'athéisme est non seulement inexistant chez les frères, mais surtout, qui plus est, le terme est associé à une insulte. L'athée c'est l'immoraliste, l'amoral.

Mais en même temps qu'elles dénoncent « l'athée stupide », les Constitutions d'Anderson font preuve d'emblée d'un formidable esprit de tolérance quant à la question religieuse. En effet, elles indiquent que « Bien que dans les temps passés, les maçons fussent astreints dans chaque pays, de pratiquer la religion du dit pays, quelle qu'elle fût, on estime désormais plus opportun de ne point leur

imposer d'autre religion, que celle sur laquelle tous les hommes sont d'accord, et de leur laisser toute liberté, quant à leurs opinions particulières. Il suffit donc qu'ils soient des hommes bons et loyaux, gens d'honneur et de probité, quelles que soient les confessions ou les convictions qui les distinguent ». Ici est affirmé la relativité de toutes les religions. Et quand elle s'implante en France dans les années 1720, la Franc Maçonnerie témoigne d'une grande tolérance notamment vis-à-vis des protestants à une époque où être protestant est encore un délit. L'église catholique ne peut admettre cette tolérance : tolérer, c'est accepter l'erreur, les idées fausses, alors que pour elle il n'existe qu'une seule vérité. Ainsi, dès 1738, le pape Clément XII, à travers sa bulle « In Eminentissimi », interdit aux catholiques d'adhérer à la franc maçonnerie. En 1751, son successeur Benoît XIV y ajoute la menace de l'excommunication à l'égard des catholiques qui adhèrent à la franc maçonnerie ou la favorisent. A cette époque, les loges françaises, tout en restant déistes et affirmant leur foi en l'être suprême, Grand Architecte de l'Univers, sont de plus en plus imprégnées par l'« esprit des Lumières », glorifiant la science et la tolérance.

C'est surtout au XIX^{ème} siècle et dans le sillage des principes de 1789, notamment à partir de 1860, moment où fleurit le positivisme agnostique d'Auguste Comte, que les maçons s'interrogent sur leurs obligations religieuses. De plus, leur combat pour la République leur vaut les virulentes attaques de l'église catholique. Ce qui a pour effet de précipiter vers les loges tous les ennemis de l'église. C'est surtout vrai dans les pays catholiques du sud de l'Europe – Italie, Espagne, Portugal, France – où la maçonnerie voit affluer des bastions d'anticléricaux affirmés.

Créé en 1773, le Grand Orient de France décide en 1877 de supprimer de sa constitution les références à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme. La croyance en Dieu devient facultative, alors qu'elle était auparavant une condition sine qua non. Conséquence immédiate : la loge mère d'Angleterre déclare le GODF « irrégulier », car dissident par rapport aux préceptes d'origine. Cette décision d'abolir l'obligation pour les frères de croire en Dieu est à l'origine d'un schisme entre les maçonneries latines d'un côté – France, Belgique, Italie, Amérique du Sud – qui se proclament « libérales » (libéral au sens d'accueillant croyants et non croyants) et les maçonneries anglo-saxonnes d'un autre côté qui « restent fidèles aux obligations dogmatiques ». : aucun athée ou agnostique ne peut y postuler.

Quoiqu'il en soit, la décision de G.O. de supprimer l'obligation faite aux loges de travailler « à la gloire du Grand Architecte de l'Univers », va accentuer l'opposition entre l'église et la franc maçonnerie. Le combat pour la République, l'Anticléricalisme et l'appartenance maçonnique se confondent souvent. Le sénateur radical Noël Delpech, Grand Maître du Grand Orient, déclare même en 1902 que la maçonnerie recrute « les cadres de l'armée républicaine ». La République radicale et franc maçonne l'emporte : elle sépare l'Eglise et l'état en 1905. Un fossé profond est creusé.

A tel point qu'en 1917, le pape Benoît XV rappelle « l'interdiction aux fidèles, sous peine d'excommunication, d'adhérer à une secte maçonnique ou autre, se livrant à des machinations contre l'Eglise ou les pouvoirs civils légitimes ».

Pourtant, sous l'influence de nombreux frères catholiques, et suite aux deux guerres mondiales, la position de l'Eglise s'adoucit après guerre. En effet, lors du concile de Vatican II (1962-1965) les personnalités religieuses réunies autour du pape (Jean XXIII puis Paul VI), se montrent plus conciliantes à l'égard des maçons qui « croient en Dieu ».

Cependant, si la position de l'église catholique à l'égard de la maçonnerie s'est assouplie, elle n'en est pas tout à fait claire et de gros malaises subsistent. En 1983, le cardinal Ratzinger (futur Benoît XVI) « gardien de la foi » n'hésite pas à condamner « l'appartenance aux associations maçonniques ».

Pour résumer, malgré un apaisement apparent entre l'Eglise et la franc maçonnerie (effectivement ces dernières années des prêtres sont entrés dans des loges, surtout à la Grande Loge Nationale de France, et on a pu assister dans des églises à des funérailles de dignitaires maçons et connus comme tels) car il a toujours existé des maçons catholiques, il n'en reste pas moins que dans l'évolution historique globale de la maçonnerie française, on est passé grosso modo de la croyance pleine et entière en un dieu révélé à un déisme « éclairé » et un relativisme religieux, ensuite à un scepticisme puis à une remise en cause de l'existence de Dieu parfois même radicale.

Aujourd'hui de nombreux frères, notamment au Grand Orient se déclarent athées. Notre loge en est l'exemple le plus frappant et je ne pense pas que beaucoup de frères de l'atelier pourraient affirmer croire en l'existence de Dieu.

J'en arrive à la 3^{ème} partie de mon exposé :

3) Quelles sont les finalités de la franc maçonnerie en général et de notre obédience en particulier de ce point de vue ?

Doit-elle œuvrer pour une société athée qui placerait l'homme au centre de tout et non plus Dieu et les valeurs qui y sont associées ?

En effet, aujourd'hui, on peut se poser la question : devant le bilan des sociétés monothéistes, en tant que francs-maçons comment ne pas être athées ?

Dostoïevski, dans les Frères Karamazov, disait que « si Dieu n'existe pas, alors tout est permis ». Dans cette affirmation, on associe la haine, le vol, le viol, le meurtre, le mal à ceux qui se réclament de l'absence de Dieu pour se permettre de commettre l'immonde. Et à contrario, on serait tenté de reprendre ce que dit Michel Onfray dans son Traité d'Athéologie : « Parce que Dieu existe, alors tout est permis... ». En effet, , depuis plusieurs millénaires, l'affirmation d'un Dieu unique, violent, jaloux, querelleur, intolérant a généré plus de haine, de sang, de morts, de brutalité que de paix... Le fantasme juif du peuple élu qui légitime le colonialisme, l'expropriation de terres, l'animosité entre les peuples, puis la théocratie autoritaire et armée ; le christianisme qui justifie les croisades,

l'Inquisition, les guerres de religion, la St Barthélemy, les bûchers, la mise à l'Index, mais aussi le colonialisme planétaire justifié par l'évangélisation, le génocide des amérindiens et la toute puissance temporelle du Vatican depuis des siècles dans le moindre détail de la vie quotidienne ; la revendication claire à presque toutes les pages du Coran d'un appel à détruire les infidèles, leur religion, leur culture – au nom d'un Dieu miséricordieux ! Tout ceci est bien la preuve que justement, à cause de l'existence de Dieu tout est permis – en lui, par lui, en son nom.

Si l'existence de Dieu prémunissait un temps soit peu contre la bêtise, la haine et le mal, alors les croyants du monde entier seraient des exemples de moralité et de vertu. Comment ne pas être athée devant la démesure du mal et la médiocrité de l'homme ?

En fait, je crois que poser la question ainsi ne me paraît absolument pas pertinent. Pourquoi devrait-on lier le mal et la bêtise humaine à l'existence ou non de Dieu ? Certes, il existe des salopards croyants mais tout comme il existe des salopards non croyants. Que viendrait faire Dieu là-dedans ? On peut critiquer – et même en tant que maçons on se doit de critiquer – l'idée que les hommes se font de Dieu, leur fanatisme religieux, leurs organisations sectaires, mais est-ce que les pires exactions commises en son nom tendraient-elles à prouver la non existence de Dieu ? Je ne pense pas. Ce sont les sectes religieuses, donc les hommes, qui commettent ces exactions, ce n'est pas Dieu. Toute religion, par définition est humaine. Que toutes aient du sang sur les mains, cela pourrait rendre misanthrope, mais cela ne saurait suffire à justifier l'athéisme.

Il me semble que la principale erreur de Michel Onfray (et avec lui de nombreux athées) c'est de confondre athéisme et anticléricalisme. Je cite encore Michel Onfray : « Mon athéisme s'active quand la croyance privée devient affaire publique et qu'au nom d'une pathologie mentale personnelle (NB : croire en Dieu) on organise pour autrui le monde en conséquence ». Ici Onfray nous donne une magnifique justification de la raison d'être de l'anticléricalisme. Nous devons nous battre – qui plus est, nous autres maçons qui refusons le dogmatisme – nous devons nous battre donc contre l'emprise temporelle, sociale, culturelle des églises sur les personnes. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec le fait de croire ou ne pas croire à l'existence de Dieu ? En quoi cela répond à la question de savoir si Dieu existe ou non ?

En fait, pour nous maçons, je crois que la question de savoir si Dieu existe ou pas est très secondaire. Pourquoi attacher tellement d'importance à une question dont nous ne pouvons pas connaître la réponse, sur laquelle nous ne pouvons ni agir ni penser ? Croyants et incroyants, nous ne sommes ici séparés que par ce que nous ignorons. Cela n'annule pas les désaccords, mais en relativise la portée. Il serait fou d'attacher davantage d'importance à ce que nous ignorons qui nous sépare, plutôt qu'à ce qui nous rapproche : ce qui nous rapproche c'est notre nature humaine et les valeurs humanistes qui nous permettent de vivre

ensemble. Et ce vivre ensemble est garanti par un concept et une valeur essentielle pour nous franc maçons qui s'appelle la laïcité.
C'est ce qu'exprime Henri Pena-Ruiz dans son Qu'est-ce que la laïcité ? :
« Certains hommes croient en un dieu. D'autres en plusieurs. D'autres se tiennent pour agnostiques et refusent de se prononcer. D'autres enfin sont athées. Tous ont à vivre ensemble. Et cette vie commune, depuis la 1^{ère} Déclaration des droits de l'homme, doit assurer à tous à la fois la liberté de conscience et l'égalité des droits ».

Conclusion : Pour conclure, comme j'ai tenté de le démontrer, croire ou ne pas croire en Dieu, cela n'a que peu d'importance. La question pour l'individu est passionnante, mais pour la société là n'est pas l'essentiel.
Il est cependant intéressant de souligner que croire que Dieu existe ou croire que Dieu n'existe pas, dans les deux cas ce sont des croiances. De la croyance à la certitude et au dogme, il n'y a qu'un pas. Et en tant que maçon du Grand Orient et donc profondément attaché à l'adogmatisme, je me refuse personnellement à me prononcer sur l'inconnaissable. Mais mon agnosticisme ne se veut pas une position frileuse ou de confort. Je me reconnais comme un agnostique radicaliste. Agnostique car sur la question de Dieu je ne sais pas, mais radicaliste car concernant l'emprise des religions sur les corps et les esprits, certains combats méritent d'être menés.
Pour moi, en tant en tant que maçon, ce qui vaut la peine d'être défendu c'est ce qui unit et ce qui libère les individus.
Ce qui unit les individus c'est la **laïcité**. Elle seule garantie les croyances ou non croyances de chacun, en interdisant à l'une et à l'autre de s'imposer par la force.
Ce qui libère l'individu est ce qui permet à chacun d'exprimer sa **liberté de conscience** (en combattant tous les cléricatismes) et d'exprimer sa **spiritualité** (en combattant tous les dogmatismes).
Peut importe qu'elle soit athée ou non, ma franc maçonnerie est laïque, anticléricale et spirituelle. J'ai dit.